LE
ROSSIGNOL,
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE,
DE MESSIEURS ******.

Repréſenté pour la premiere fois le 15 *Septembre* 1752, *& jours ſuivans, juſqu'à la Clôture du Théâtre du Faubourg Saint-Laurent ;*

Et continué le 3 *Février* 1753, *pour l'Ouverture du Théâtre du Faubourg Saint-Germain.*

Le prix eſt de 24 ſols.

M D C C L I I I.

ACTEURS & ACTRICES.

LISETTE, Amante de Colin, Mlle ROZALINE.

COLIN, Amant de Liſette, M. DESCHAMPS, & enſuite M. LA RUETTE.

LE PERE de Liſette, M. PARAN.

LA MERE de Liſette, Mlle ROLAND.

MATHURINE, Couſine de Liſette, Mlle DEVILLIERS.

THIBAUT, Payſan, M. L'ÉCLUSE, & enſuite M. MARTIN.

La Scene eſt dans une Ferme attenant un bocage.

AVERTISSEMENT.

LE Roſſignol eſt une de ces Piéces qui plaiſent par le mérite de leur propre fond : il n'y faut point chercher d'intrigue compoſée, car ce n'eſt proprement que le Conte original mis en action très-ſimple, & aſſujetti aux bienſéances du Théâtre ; auſſi les deux Auteurs de ce petit *Opera*, loin d'être aſſez vains pour s'attribuer tout le ſuccès dont le public l'a honoré, reconnoiſſent de bonne foi, n'y devoir prétendre d'autre part, que celle d'avoir aſſez bien rendu, au gré des connoiſſeurs, un ſujet agréable, & de s'y être attachés, autant qu'il leur a été poſſible, à la pureté du ſtile, & au choix des Airs.

Parlons maintenant d'une autre Piéce qui s'eſt débitée à Paris dans l'intervalle des deux Foires, intitulée de même : *Le Roſſignol Opera Comique, repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de Roüen le 8 Octobre 1751, & imprimé dans la même ville en 1752.*

Ce titre annonçant à notre Roſſignol, un Rival d'autant plus dangereux qu'il paroît fortifié du droit d'aîneſſe, les deux Auteurs ſe ſont, comme on peut croire, empreſſés à le lire, & ce n'eſt pas ſans ſurpriſe, qu'entr'autres *imitations*, ils y ont vû un de leurs Couplets, *copié* preſqu'en entier, ſans qu'on ſe ſoit même donné la peine d'en déguiſer l'air, les penſées ni les expreſſions : Il eſt queſtion du monologue : *Que*

pour mon cœur ces lieux ont d'attraits; qui ouvre la troiſiéme Scene de leur Piéce, & qui ſe retrouve à peu de choſe près, dans l'Ouvrage de Roüen *Page 8 au Couplet*, commençant par ces mots, *Quand ce Berger ſur ſon Chalumeau.*

Or comme il ſeroit difficile de ſe perſuader qu'une reſſemblance ſi parfaite ſoit un pur effet du hazard, les deux Auteurs apprehendant, avec raiſon, que le reproche d'un *Plagiat* auſſi caractériſé ne retombât ſur eux, ont fait toutes les démarches néceſſaires pour éclaircir la vérité; & ils ont été aſſez heureux pour recouvrer *un des doubles* de la Piéce de Roüen, *revêtu de l'Approbation d'un Cenſeur de Paris*, dans lequel *double*, le Couplet, dont il s'agit, n'exiſte point, ce qui eſt une preuve, ſans replique, que cet Auteur l'a ajoûté, après coup, & que c'eſt lui par conſéquent qui eſt le *Plagiaire.*

On convient qu'il n'a point fait en cela un grand vol, mais ce Couplet étant *fabriqué* dans le ſtile *doucereux & de Bergerie* qui s'eſt renouvellé de nos jours, & qui regne *ſouverainement*, c'eſt une raiſon de plus, qu'ont, pour le reclamer, ceux qui n'ont eu en travaillant d'autre objet que celui de plaire au Public & de ſe conformer à ſon goût, même aux dépens du leur.

Les deux Auteurs qui ont cru ſe devoir à eux-mêmes cette juſtification, ne pouſſeront pas plus loin l'examen de ces deux petits Ouvrages, le Public ſeul, ayant droit de juger, lequel chante le mieux du Roſſignol de Paris, ou du Roſſignol Provincial.

LE ROSSIGNOL

OPERA COMIQUE,

EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente une Ferme attenant un bocage.

LISETTE, MATHURINE.

MATHURINE.

AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*

BON jour ma petite couſine,
Je te trouve un air bien rêveur.

LISETTE.

Ah ! tu te trompes, Mathurine,
Je ſuis toûjours de même humeur.

MATHURINE.

Si c'eſt l'Amour qui te lutine,
Quoi ! n'oſes-tu m'ouvrir ton cœur ?

LISETTE.

AIR 1. *Témoins de mon indifférence.*

Non, non, c'eſt à l'indifférence
Que je dois le bonheur & la paix de mes jours ;
N'exige point de moi de confidence,
Je ne connois encor ni d'amans ni d'amours.

MATHURINE.

AIR. *Du haut en bas.*

A ta façon,
Ma belle enfant, de te défendre,
A ta façon,
Tu redoublerois mon ſoupçon :
Tu dis cela d'un air ſi tendre
Que l'on ne pourroit ſe méprendre
A ta façon.

LISETTE.

AIR. *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Devine donc ſi tu le veux
Ce que je n'oſe dire .....
Eh quoi ! Couſine, dans mes yeux
Ne ſçaurois-tu le lire ?

MATHURINE.

Qu'ils ſont fripons & pleins d'ardeur !

LISETTE.

Que ta malice eſt grande !

MATHURINE.

N'aurois-tu pas donné ton cœur ?

LISETTE.

Eſt-c' que ça ſe demande ?

AIR 2. *Gentille Pelerine.*

Suis-je donc ſi blâmable ?

MATHURINE.

Non, quand on eſt aimable,
L'amour eſt excuſable,
Dans l'âge où te voilà.

LISETTE.

Comme ſouvent la vie
D'amertume eſt remplie,
Un amant déſennuye.

MATHURINE.

Oui dà, Liſette, oui dà,
Je crois çla
Propre au mal qui te tient là.

LISETTE.

AIR. *Belle Iris vous avez deux Pommes.*

Maman me tient à la liziere,
Je ne puis m'éloigner d'un pas,

Sitôt qu'elle ne me voit pas,
Elle crie, elle eſt en colere,
Du Roſſignol j'aime la voix....
Je n'oſe aller au bord du bois.

MATHURINE.

AIR. *Bouchez Nayades vos fontaines.*

Ta mere a de l'expérience.

LISETTE.

D'où lui vient cette défiance?

MATHURINE.

Que ſçait-on? il peut arriver
Que tu t'égares de ta route,
Un loup venant à te trouver,
T'auroit bientôt croqué ſans doute.

AIR. *Aie, aie, aie Jeannette.*

A quelques pas de chez-nous
Eſt une forêt touffue,
Moi qui ne crains point les loups,
Un jour j'en revins mordue,
Aie, aie, aie.

LISETTE.

AIR 3. *Je ne vais point ſeulette aux bois.*

Je ne vais point ſeulette aux bois
Quand la nuit eſt obſcure:
On y pourroit riſquer, je crois,
Quelque triſte avanture.
Colin m'eſcorte quelquefois.

MATHURINE.

Ce Berger te raſſûre.

LISETTE.

AIR. *Mi mi fa re mi.*

Dans le bois tous deux enſemble
Qu'aurions-nous à redouter ?

MATHURINE.

Quand l'amour vous y raſſemble
Eſt-ce bien pour écouter ?
Mi mi fa re mi,
Le chant ſi joli,
Mi mi fa re ſol,
Du doux Roſſignol.

LISETTE.

AIR. *A l'ombre de ce verd bocage.*

Que je me plais à ſon ramage !

MATHURINE.

Rien n'eſt ſi doux que ſes chanſons,
On prétend que dans ſon langage
D'amour il dicte des leçons.

LISETTE.

Oui, je crois que ce Dieu l'inſpire,
Car auſſitôt qu'il forme un ſon,
Je ſoûpire, Colin ſoûpire,
Nous ſoûpirons à l'Uniſſon.

MATHURINE.

AIR. *Du haut en bas.*

A qui des deux
Donnerois-tu la préference,
A qui des deux,
De ce Roſſignol amoureux,
Ou de Colin, en conſcience,
Dis ce que ton petit cœur penſe,
A qui des deux ?

LISETTE.

AIR 4. *Ah, que ma voix me devient chere.*

Le Roſſignol chante à merveille,
Mais le chant de Colin me ſemble plus flateur.

MATHURINE.

Le chant du Roſſignol eſt ſi plein de douceur !

LISETTE.

Ses ſons me ſéduiſent l'oreille,
Mais ceux de Colin vont au cœur.

MATHURINE.

AIR 5. *Rions, chantons, amuſons-nous.*

Je vois le Berger qui t'engage,
Vous allez chanter un duo,
Adieu, Couſine; le trio
A Cythere n'eſt pas d'uſage :
Riez, chantez, amuſez-vous,
Il n'eſt point de plaiſir plus doux. } *bis.*

SCENE II.

LISETTE *ſeule appercevant Colin de loin.*

AIR. *Quand on a prononcé.*

COlin ne me voit pas, écoutons-le en cachette,
Il va s'entretenir de ſa flâme ſecrette,
Ah, qu'il me ſera doux d'entendre que ſon cœur
Brûle toûjours pour moi d'une ſincere ardeur !

SCENE III.

COLIN *ſeul, & Liſette à ſon tour dans l'éloignement.*

AIR 6. *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

QUe pour mon cœur ces lieux ont d'attraits,
Lorſque j'y vois celle que j'adore !
Le Dieu d'Amour qui la ſuit de près
Les embellit encore :
Ces fleurs, ces eaux,
Le chant des oiſeaux,
Le ſouffle volage
Du tendre Zéphir,
Ce verd feuillage,
Ce doux ombrage,
Tout peint le plaiſir :

Dès qu'elle part la fleur se flétrit,
Le Rossignol cesse son ramage,
La seule Tourterelle gémit
Dans ce triste bocage.

Appercevant Lisette qui s'avance vers lui.

AIR. *La mort de mon cher Pere.*

Ah c'est toi, ma Lisette!

LISETTE.

Ah Colin, c'est donc vous!
Que je suis satisfaite!

COLIN.

Que mon destin est doux!
Quand je tiens ma Bergere,
Seulette en ce séjour,
Je me crois à Cythere
Dans les bras de l'Amour.

LISETTE.

AIR. *Ah que la paresseuse Automne.*

Ce n'est pas sans soins & sans peine
Que j'échappe aux yeux surveillans;
Quand près de toi l'Amour m'amene,
Je fais accroire à mes parens
Que je ne viens dans ce bocage,
Que pour entendre les accens
Du Rossignol, dont le ramage
Fait tous mes plaisirs innocens.

AIR. *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Ils penſent que ce ſeul deſir
Chaque jour m'engage à m'y rendre:
Mais j'ai cent fois plus de plaiſir
De t'y trouver que de l'entendre.

COLIN.

AIR. *L'autre jour étant aſſis.*

Qu'un aveu ſi plein d'appas
Répand de feux dans mon ame!
Et comment mon cœur, hélas!
Suffit-il à tant de flâme?

LISETTE.

Que le mien eſt content!
Mais ſeras-tu fidele?

COLIN.

Pour faire un inconſtant
Ma Liſette eſt trop belle.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

Je n'eus jamais deſſein,
Liſon, de te ſéduire:
Tout ce que dit Colin,
C'eſt l'Amour qui l'inſpire.
Oui, ſi j'étois Roi,
J'en jure ma foi,
Mon ſceptre & ma couronne
Dès cet inſtant ſeroient ton bien;
Mon tréſor deviendroit le tien:
Mais hélas! à moi je n'ai rien
Qu'un cœur, je te le donne. *bis.*

LISETTE.

Même Air.

Quoi ! peut-on être épris
D'une vaine richeſſe ?
Je connois tout le prix,
Berger, de ta tendreſſe.
N'es-tu pas mon Roi ?
Cher Colin, en toi
Ce n'eſt que toi que j'aime.
Non, les grandeurs n'ajoûtent rien
A l'amant, quand on aime bien :
Prends mon cœur, donne-moi le tien,
Voilà le bien ſuprême.

Ici le Roſſignol chante.

AIR. *Vous qui donnez de l'amour.*

Ah ! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante ;
Que ſa voix m'enchante !
Ah ! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante,
Quel raviſſement !

COLIN.

Tu voudrois bien le tenir,

LISETTE.

Hélas, c'eſt tout mon deſir,
Quoi, jamais n'aurai-je ce plaiſir ?

AIR. *Voici les Dragons.*

Mais de loin je vois ma mere,
Vîte cache-toi :
Va, je ne tarderai guere,
Cher Colin, à m'en défaire,
Laiſſe-moi.

SCENE IV.

LISETTE *ſeule.*

AIR 7. *Avec l'aimable Dorine.*

DEs ſons de ſa voix légere,
Ce Roſſignol plein d'amour
Fait retentir nuit & jour
Cet aſyle ſolitaire ;
Qu'il y goûte de plaiſirs !
Hélas, il n'a point de mere,
Qui condamne ſes ſoûpirs
Et s'oppoſe à ſes deſirs.

SCENE V.

LE PERE, LA MERE, LISETTE.

LA MERE.

AIR. *Des Trembleurs.*

EST-ce ainſi qu'on me balote ?
Comment donc petite ſote,
Il faut qu'après vous je trote,
Et vous cherche à tous inſtans ?
M'obéit-on de la ſorte ?
J'ai beau défendre qu'on ſorte,
A peine on ouvre la porte
Vous prenez la clef des champs.

LISETTE.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Pardon, Maman, je ne vois pas
Quel eſt le ſujet qui vous fache ;
Seule je ne puis faire un pas,
Je ſuis comme un chien à l'attache . . .
J'avois beſoin de prendre l'air.

LA MERE.

Dans ce beſoin je vois trop clair.

AIR. *Ah mon mal ne vient que d'aimer.*

Vraiment, vraiment, nous y voilà, . .
Je connois tous ces beſoins-là ;

Une fille toûjours en a,
Ma petite mignonne,
Pour donner dans ce paneau-là,
Je ne ſuis pas ſi bonne.

LE PERE.

AIR. *Il faut que je file.*

Je vous trouve trop ſévere,
S'il faut parler ſans détour.

LISETTE.

Ai-je ſi grand tort, ma mere,
Quand il arrive un beau jour,
D'aller faire, faire, faire,
D'aller faire un petit tour?

LE PERE.

AIR. *Si tu veux être affable.*

Elle a raiſon, ſoit dit ſans vous déplaire;
On peut gronder, c'eſt le droit d'une mere;
Mais
L'exercice eſt néceſſaire,
Vous la tenez de trop près.

LA MERE.

AIR. *Robin turelure.*

De grace, mon cher époux,
Taiſez-vous je vous conjure,
Je connois bien mieux que vous.

LE PERE.

Turelure.

LA MERE.

Les beſoins de la nature.

LE PERE.

Robin turelure lure.

LA MERE.

AIR. *Du Prevôt des Marchands.*

D'où veniez-vous hier au ſoir ?
Comme en un four il faiſoit noir,
Parlez, petite impertinente,

LISETTE.

Je revenois du petit bois
Où ce charmant Roſſignol chante ;
Je n'aime rien tant que ſa voix.

LA MERE.

AIR. *Margot ſur la brune.*

Quelle fantaiſie,
Quelle ſote manie,
Quelle fantaiſie,
Qu'il faſſe froid ou chaud,
Avant l'Aurore,
Le ſoir encore,
Pauvre pecore,
Pour un oiſeau,
Riſquer un rhume de cerveau !

LISETTE.

AIR. *Ah le bel oiſeau.*

Ah le bel oiſeau Maman,
Qu'il eſt d'un joli plumage !

Ah le bel oiſeau Maman
Et qu'il chante joliment !
C'eſt tout mon amuſement
Que d'entendre ſon ramage :
Que ne puis-je, oiſeau charmant,
Te prendre & te mettre en cage !
Ah le bel oiſeau Maman,
Qu'il eſt d'un joli plumage,
Ah le bel oiſeau Maman,
Et qu'il chante joliment !

LE PERE.

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

Pourquoi lui défendre
Ce paſſe-tems-là ?
Elle peut l'entendre,
Tant qu'elle voudra,
N'y a pas de mal à ça. *bis.*

LISETTE.

AIR. *Les Triolets.*

J'avois preſque la main deſſus,
Un jour que j'étois au bocage,
Quand deux manans ſont accourus,
J'avois preſque la main deſſus ;
Au bruit qu'ont fait ces malotrus,
Il s'eſt envolé, quel dommage !
J'avois preſque la main deſſus.

LE PERE.

Tu l'aurois attrapé, je gage.

LISETTE.

AIR 8. *Nannette dormez-vous.*

Je croyois le tenir, *bis.*
Quand je le vis partir,

Jugez quel déplaiſir !
On enrage beaucoup
Quand on manque ſon coup.

LA MERE.

AIR. *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Finiſſons tous ces propos là.

LE PERE.

Mon Dieu, ma femme, laiſſez la....
Va, ma chere enfant, va l'entendre ;
Ton plaiſir eſt bien naturel ;
Et mets-lui, ſi tu veux le prendre ;
Deſſus la queuë un grain de ſel.

AIR. *Je ſuis la fleur.*

Je veux qu'au bois Mathurine te ſuive,
Pour t'aider à le dénicher :

LISETTE.

Y ſongez-vous ? Ma Couſine eſt trop vive ;
Elle pourroit l'effaroucher.

LA MERE.

AIR. *Quel homme êtes-vous.*

Toûjours indulgent,
Vraiment voilà comme
On gâte un enfant :
Votre bonté m'aſſomme,
Ah, mon pauvre époux,
Quel homme, quel homme ;
Ah, mon pauvre époux.
Quel homme êtes-vous ?

Le Pere & la Mere s'en vont.

SCENE

SCENE VI.

LISETTE *ſeule.*

AIR. *Dam' me voild.*

ME voici libre de tout ſoin,
Et de facheux témoin
Loin :
Profitons de ce doux moment,
Rapellons vîte mon amant :
Colin, Colin, que n'es-tu là !

SCENE VII.

LISETTE, COLIN *arrive en courant & acheve l'air.*

COLIN.

DAM' me voilà, me voilà là.

AIR. *Nous nous marierons Dimanche.*

Derriere un buiſſon,
J'attendois Liſon,
Que mon bonheur eſt extrême !

ENSEMBLE.

Toûjours t'aimer,
Et t'enflammer
De même.

LISETTE.

C'eſt mon deſir.

COLIN.

C'eſt mon plaiſir
Suprême.

ENSEMBLE.

Uniſſons nos voix,
Répétons cent fois,
Qu'on eſt heureux quand on aime!

COLIN.

AIR 9. *Muſette d'Ajax.*

Toi dont le ramage tendre
Fait le charme de ces bois,
Roſſignol, fais-nous entendre
Les doux accens de ta voix;
De l'amour chanté les flâmes,
Et juſqu'au fond de nos ames
Porte le feu de tes ſoûpirs,
Puiſſions-nous dans ce bocage
Si propice à nos deſirs,
Comme toi ſous cet ombrage
Bientôt chanter nos plaiſirs.

LISETTE.

AIR 10. *Maman, qu'eſt-ce donc qu'il faiſoit?*

Ah, que ne puis-je à la maiſon
Tenir ce Roſſignol aimable!
De ſon goſier le joli ſon
Me rendroit la vie agréable:

COLIN.

Il chanteroit,
S'animeroit
D'une façon ſi tendre,
Que ton plus doux plaiſir ſeroit
De le voir & l'entendre.

LISETTE.

AIR. *Ah, qu'il eſt beau l'oiſeau.*

Mais en cage quand il ſera, *bis.*
Crois-tu que ce bel oiſeau-là,
Que j'aime, que j'aime,
Cher Colin, chantera
Toûjours de même ?

COLIN.

AIR 11. *Je n'entens plus deſſous l'ormeau.*

Oui, ma Bergere, il chérira
Toûjours ſon eſclavage,
Jamais le tems n'affoiblira
Son feu ni ſon ramage :
Et ce Roſſignol chantant ſi bien,
Te prouvera dans ſon langage,
Qu'à notre âge
L'amour eſt le vrai bien.

COLIN & LISETTE.

AIR 12. *Dès aujourd'hui, ſi tu me crois.*

Dès aujourd'hui, ſi tu me crois
Il faut tacher de le ſurprendre,
Bon *, voilà qu'il ſe fait entendre
Au fond du bois.

* *Ici le Roſſignol chante dans l'éloignement.*

COLIN.

AIR 13. *Maman me dit que je ſuis ignorante.*

Belle Liſon, ſans tarder davantage,
Dans le taillis, je cours te le chercher ;
Fût-il couvert du plus épais feuillage,
Bientôt Colin ſçaura le dénicher.

LISETTE.

AIR 14. *Les Dieux comptent nos jours.*

Sans moi tu veux aller, cher Colin, il me ſemble
Que je te dois aider, dans un projet ſi beau.
Attens-moi donc, *bis.*
Pour ne pas manquer notre oiſeau
Il faut partir enſemble.

Ils s'en vont d'un côté & on voit arriver de l'autre.

SCENE VIII.

LE PERE, LA MERE, MATHURINE THIBAUT.

MATHURINE.

AIR. *Mariez, mariez-moi.*

MA tante permettez-vous
Que je parle avec franchiſe ?
Liſon....

LA MERE.

Hé bien ?

MATHURINE.

Entre-nous,
De Colin, me ſemble épriſe,
Mariez, mariez, mariez-là,
De peur de quelque ſurpriſe,
Mariez, mariez, mariez-là,
Car elle vous préviendra.

THIBAUT.

AIR. *Adieu paniers.*

Je la trouvai dans ces retraites
L'autre jour ſeule avec Colin,

MATHURINE.

Elle eſt ruſée, il eſt malin,

THIBAUT.

Et l'air du bois eſt fatal aux fillettes.

MATHURINE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Oh franchement de ſa poupée,
Elle n'eſt plus gucre occupée.

THIBAUT.

Je la vis portant des gluaux,
Et légerement équipée,
Sans doute c'étoient des oiſeaux
Qu'elle alloit prendre à la pipée.

AIR. *Un Abbé dans un coin.*

De l'œil je la ſuivis,
Et je vis,
Qu'à terre elle avoit mis,
Au bord d'une tranchée
Quelques petits filets,
Et qu'elle étoit cachée
Comme un chat aux aguets.

AIR. *Jardinier ne vois-tu pas?*

Elle n'agiſſoit non plus
Qu'une idole de marbre,
Et dans l'inſtant j'apperçus
Que Colin étoit deſſus
Un arbre.

Même Air.

Là, ſans doute, il n'étoit pas
Pour enfiler des perles;
Car il y tendoit des lacs,
Et je vis tomber en bas
Des Merles.

MATHURINE.

AIR 15. *Sçavez-vous bien beauté cruelle?*

Je les vois s'amuſer enſemble
Tous les jours à de petits jeux,
Mais ces jeux-là, que vous en ſemble,
Ne ſont-ils pas quelquefois dangereux?
Colin au jeu, m'a tout l'air d'être heureux.

LA MERE.

Il n'eſt que trop vrai, Dieux! je tremble.

LE PERE.

AIR. *Nous vivons dans l'innocence.*

Honni ſoit, qui mal y penſe,
Ah, quelle malignité!
Ce ſont plaiſirs de l'enfance
Et pleins de ſimplicité,
Qui prouvent leur innocence
Et leur ingénuité.

THIBAUT.

AIR 16. *Point de bruit.*

Point de bruit, bouche cloſe,

Je vois,
Je crois,
Quelque choſe,
Point de bruit, bouche cloſe,
Les voici
Tout près d'ici :
C'eſt Colin,
Et Liſette,
Le badin !
La follette !
Comme ils s'amuſent entr'eux,
Les voyez-vous bien tous deux ?

MATHURINE.

AIR. *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

Que tête à tête on eſt heureux
Avec l'objet qu'on aime !

THIBAUT.

Lorſque l'on croit n'être que deux,
L'Amour fait le troiſiéme.

LE PERE *après ayoir regardé au travers du feuillage.*

AIR. *Ah, j'ai tout vû.*

Ah, qu'ai-je vû !
L'ai-je bien apperçu ?
C'eſt Liſon, qui l'eût cru !
Ah, qu'ai-je vû !
Son cœur eſt prevenu,
Hélas ! tout eſt perdu,
Ma femme, qu'en dis-tu ?

LA MERE.

J'avois prévû
Qu'en ſouffrant que Liſette,
Au bois fût ſeulette,
Elle en abuſeroit,
Et nous attraperoit :

ENSEMBLE.

Ah, qu'ai-je vû !
Son cœur eſt prévenu,
Hélas ! tout eſt perdu,
Ma femme, } qu'en dis-tu ?
Mon mari, }

LA MERE.

AIR. *Eſt-il de plus doucet odeurs ?*

Prenons notre parti ſoudain,
Puiſque la faute eſt faite,
Liſette eſt faite pour Colin,
Et Colin pour Liſette.

LE PERE.

Nous les ſurprenons en ces lieux ;
Qu'un doux nœud les aſſemble,
Que pouvons-nous faire de mieux ?
Marions-les enſemble.

SCENE IX & *derniere.*

LISETTE *ſortant du bois avec* COLIN, *les Acteurs de la Scene précédente.*

LISETTE.

Elle tient un Roſſignol dans une cage.

AIR. *Allez-vous-en gens de la nôce.*

JE tiens cet oiſeau qui m'enchante,
Enfin le Roſſignol eſt pris :
Que ma mere ſera contente !
Je ne bougerai du logis,
Et n'irai plus ſous le taillis,
Je tiens cet oiſeau qui m'enchante,
Enfin le Roſſignol eſt pris.

LE PERE & LA MERE, *à Liſette & Colin.*

AIR. *Dans ce ſéjour.*

Tendres Amans,
Soyez contens,
Hymen, Amour,
Pour vous en ce jour,
Joignent leurs feux
Et leurs nœuds.

LISETTE & COLIN.

Dieux !

LISETTE *ſeule.*

Ah, mon pere! ah, maman!
Quel bonheur, quel plaiſir, quel moment!
Cher Colin,
Puis-je enfin
Te nommer librement
Mon Amant?

LE PERE & LA MERE.

De ces oiſeaux
Dont vous trouviez les chants ſi beaux,
Imitez les jeux,
Soyez encor plus heureux
Qu'eux.

COLIN *à Liſette.*

AIR 17: *Printems dans nos bocages.*

Ma mie,
Ah, que j'envie
Le ſort de ton oiſeau!
Sans ceſſe,
Quelque careſſe,
Que ſon deſtin eſt beau!
Qu'il doit être heureux,
S'il ſent le prix de ta tendreſſe,
Qu'il doit être heureux;
C'eſt où je borne tous mes vœux:
Ma mie,
Ah, que j'envie
Le ſort de ton oiſeau!
Sans ceſſe,
Quelque careſſe,
Que ſon deſtin eſt beau!

AIR 18. *La Bourgogne, Fanfare.*

La plus aimable Bergere
Vient de recevoir ma foi :
Ah, qu'il eſt doux de lui plaire
Et de vivre ſous ſa loi !

COLIN & LISETTE *enſemble.*

A la chaîne qui nous lie,
Je me livre ſans retour,
Et perdrai plûtôt la vie,
Que de perdre mon Amour.

Second Couplet.

LISETTE.

Que de tendres chanſonnettes
Annoncent notre bonheur :

COLIN.

Que le ſon de nos muſettes
Soit d'accord avec le cœur :

ENSEMBLE.

Chantons l'Amour & ſes flâmes,
Le chanter, eſt un plaiſir
Qui doit préparer nos ames
A celui de le ſervir.

LE PERE.

AIR. *Ça n' durera pas toûjours.*

Que la nôce commence,
C'eſt le tems des Amours,
Il eſt juſte qu'on danſe
Au plus beau de ſes jours,
Car on n' danſe pas toûjours,
Car, &c.

COUPLET

Inseré dans le Divertissement.

COLIN.

AIR. *Dans ce séjour la paix & l'innocence.*

CHARMANS oiseaux de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts,
Par vos accens, rendez un juste hommage,
A la beauté dont je porte les fers:
Le Dieu des Ris & des tendres alarmes,
Entr'elle & moi, partage sa faveur;
A ma Bergere il donne tous ses charmes,
Et réunit tous ses traits dans mon cœur.

VAUDEVILLE.

AIR NOTÉ 19.

Premier Couplet.

LISON, quel plaiſir de te voir,
Et d'entendre ton doux ramage,
Que Colin eſt heureux d'avoir
Un pareil Roſſignol en cage !

2.

Vous connoiſſez ce Financier,
Qui fait un ſi grand étalage;
Dès demain quelque Créancier
Mettra ce Roſſignol en cage.

3.

On dit qu'on ſoupe après le jeu,
Chez Cloris, dans le voiſinage:
Son ſoupé lui coûte bien peu,
Elle a des Roſſignols en cage.

4.

D'une Chanteuſe d'Opera,
Lubin entretient le ménage;
Ne peut-on pas dire qu'il a
Un joli Roſſignol en cage.

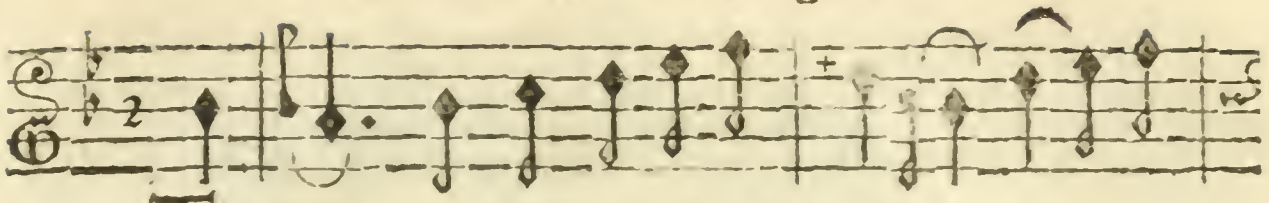
5.

Orgon ce vieux mari jaloux,
Qui connoît le ſexe volage,
Met ſa femme ſous les verroux,
Et tient le Roſſignol en cage.

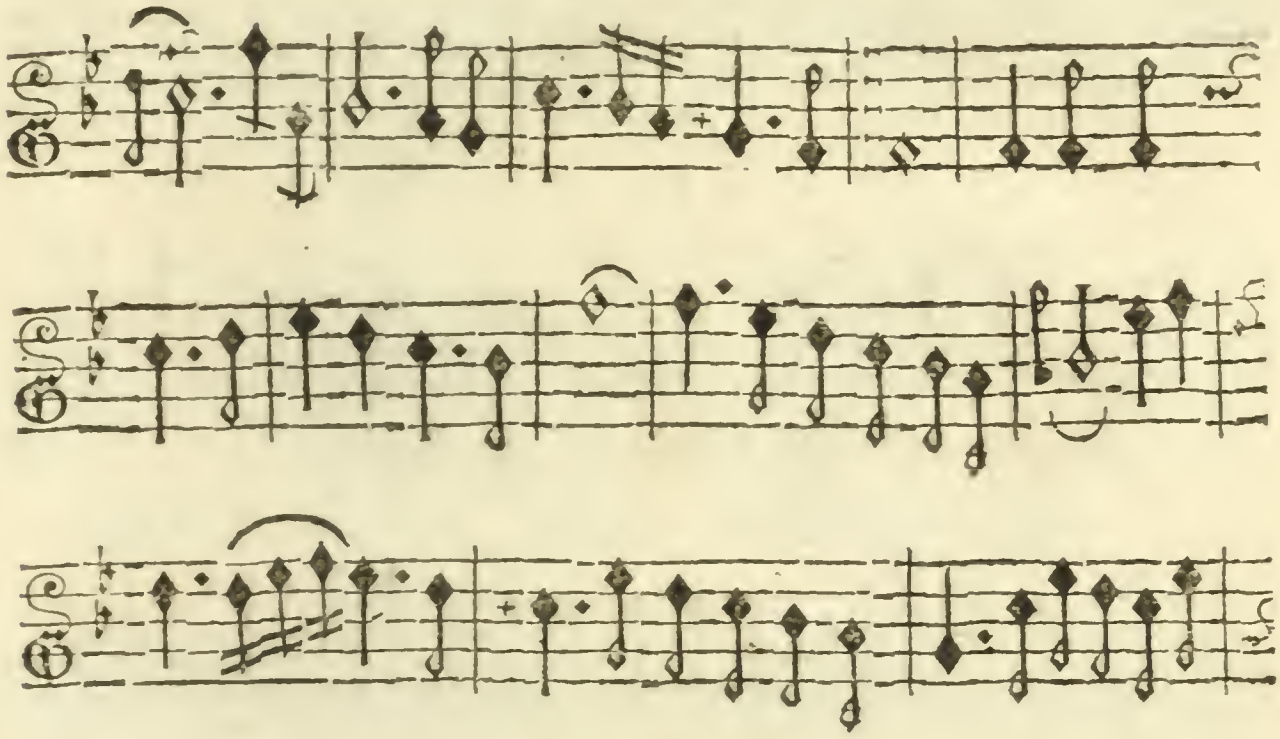
6.

Meſſieurs, l'Auteur met ſon eſpoir
Dans l'honneur de votre ſuffrage;
S'il l'obtient, venez tous revoir
Souvent le Roſſignol en cage.

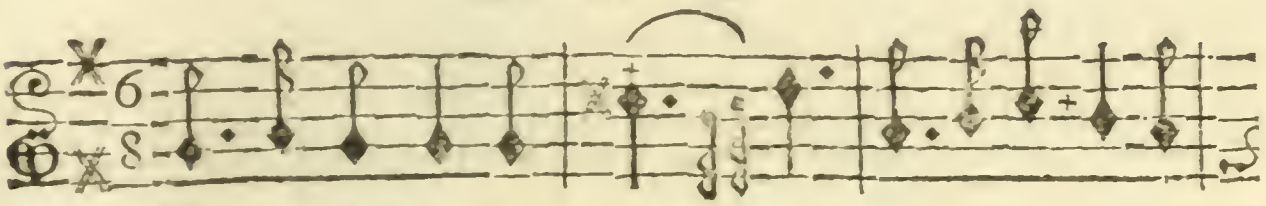
1. AIR, du Roſſignol.



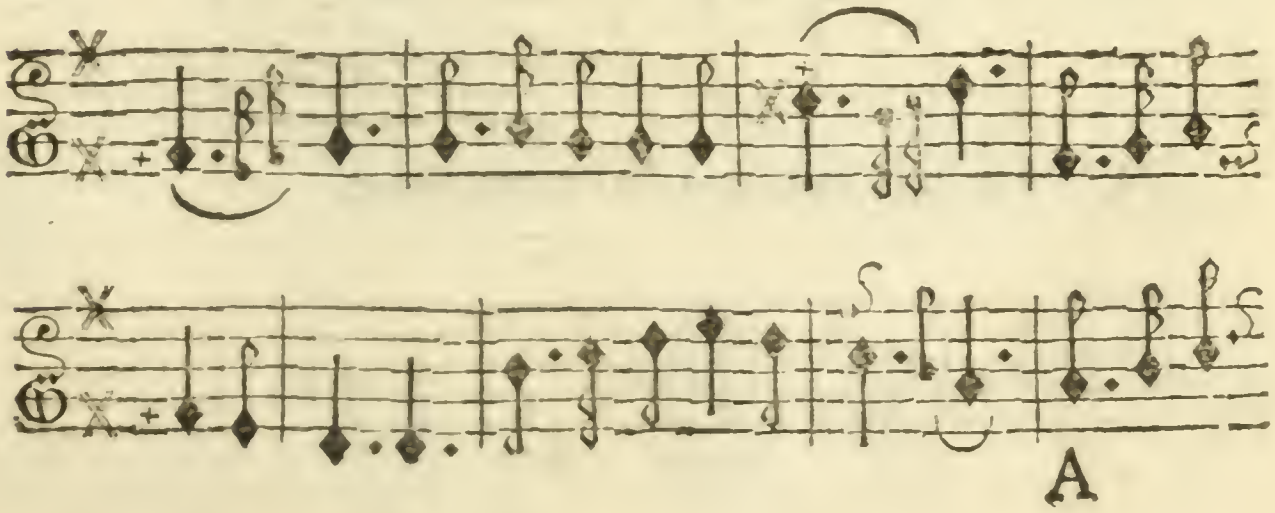
TE-moins de mon in-diffé- rence.



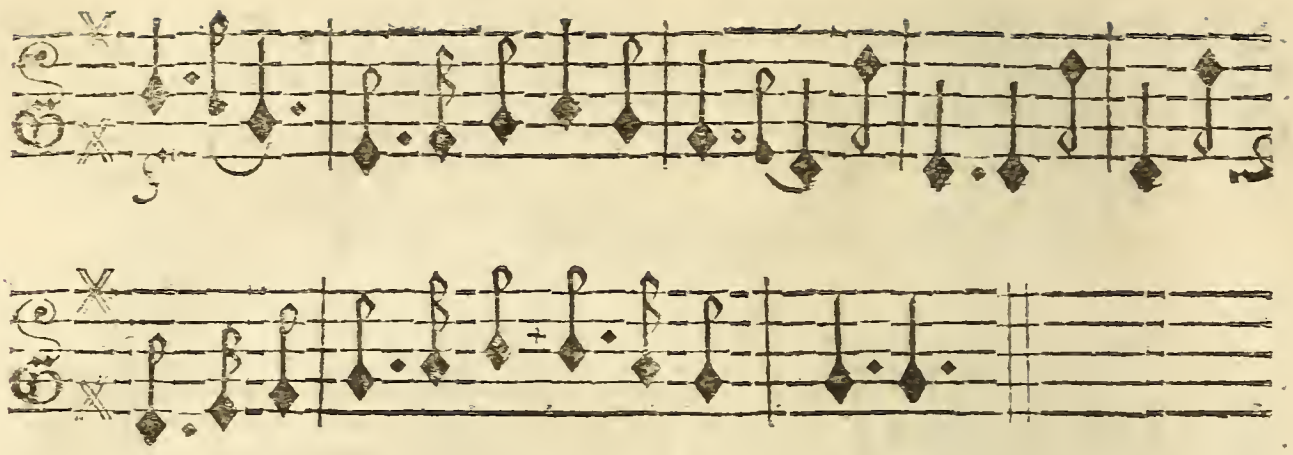
2. AIR.



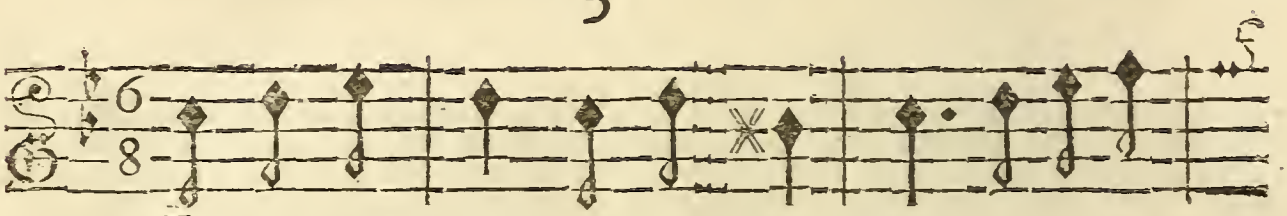
GEn-til-le Pe-le- ri- ne.



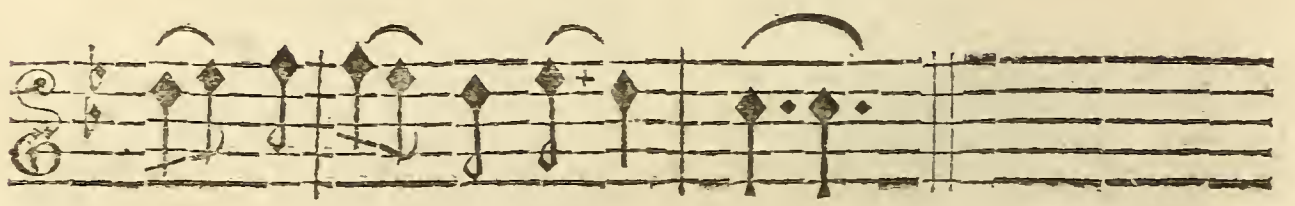
A



3

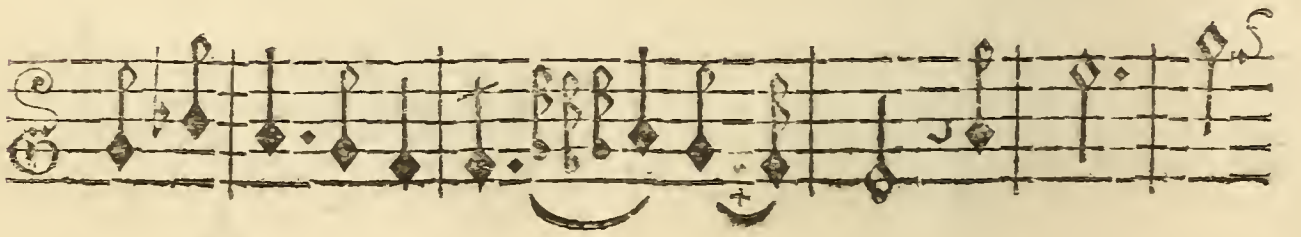


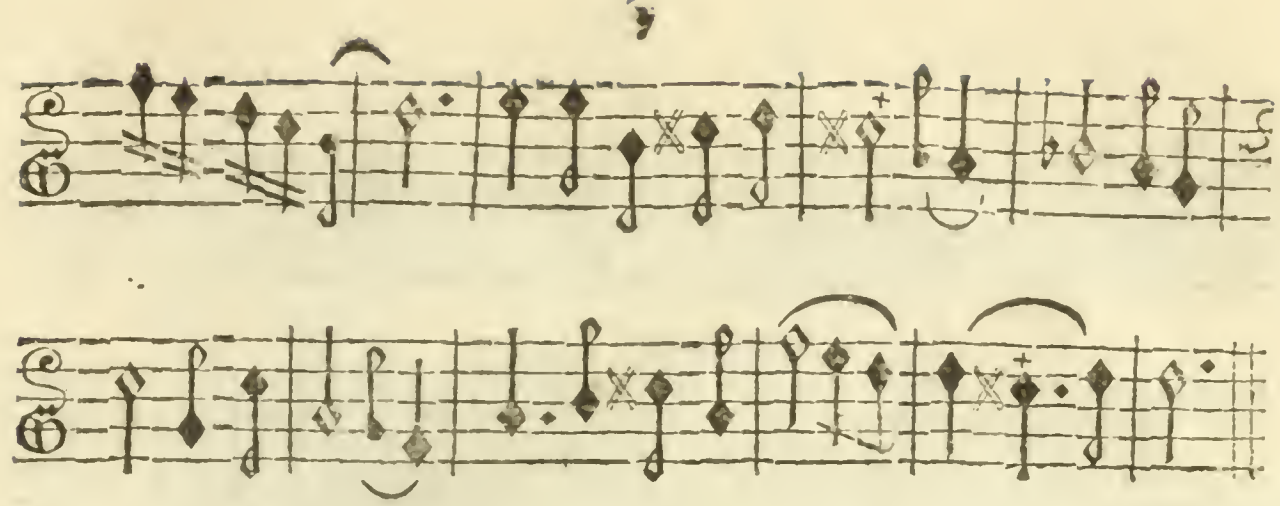
JE ne vais point ſeulette aux bois.

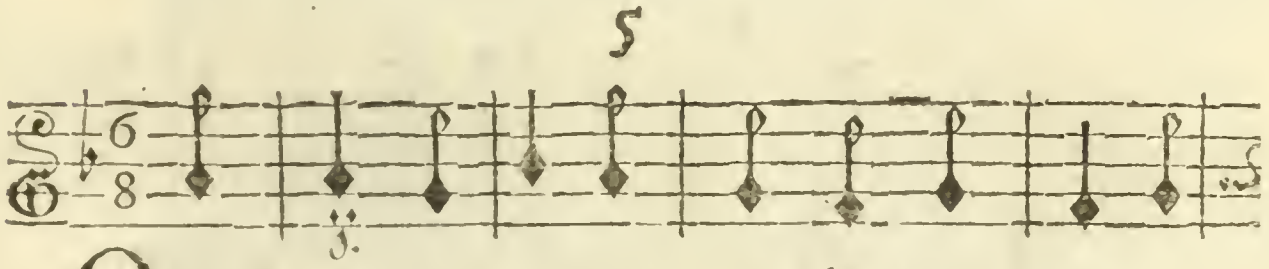


4

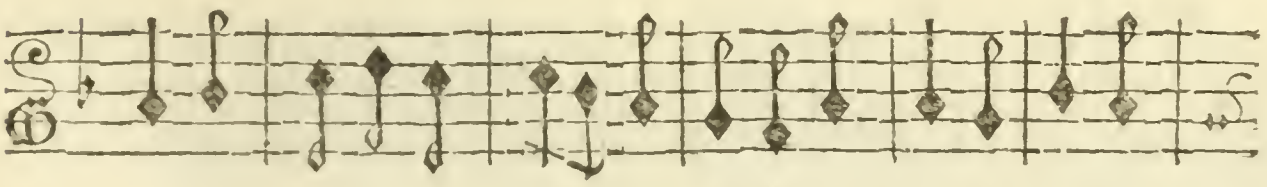
AH que ma voix me de- vient chere.



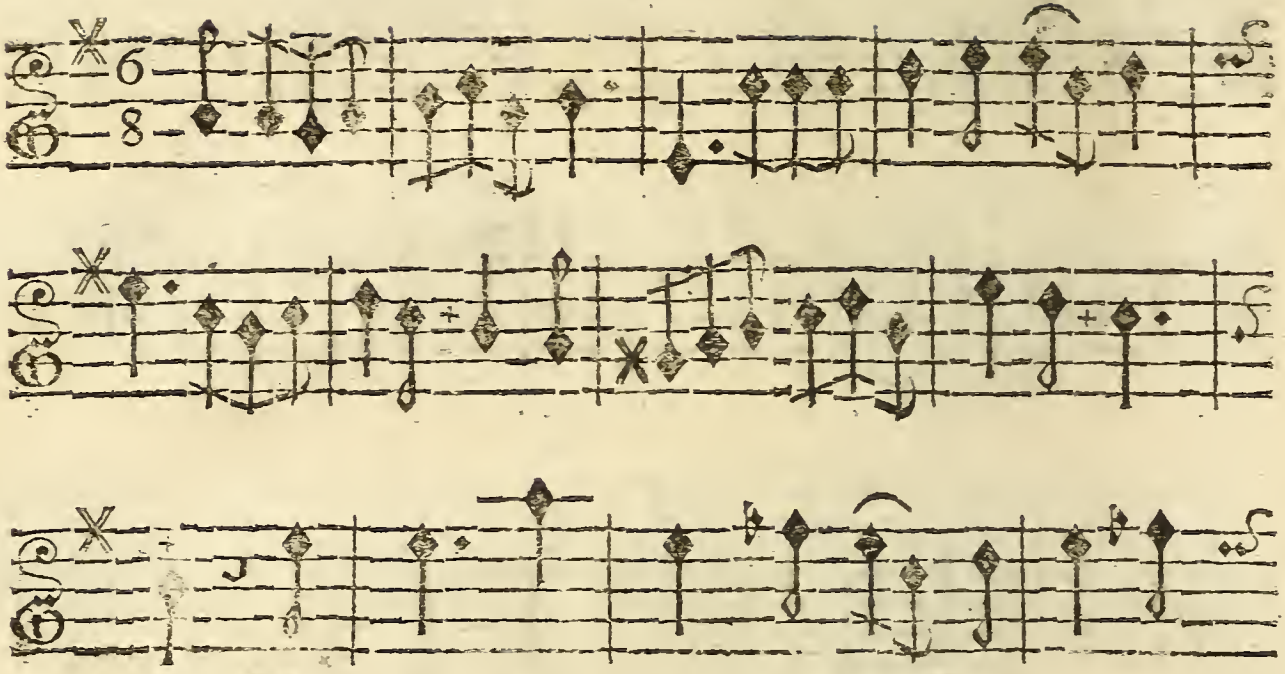




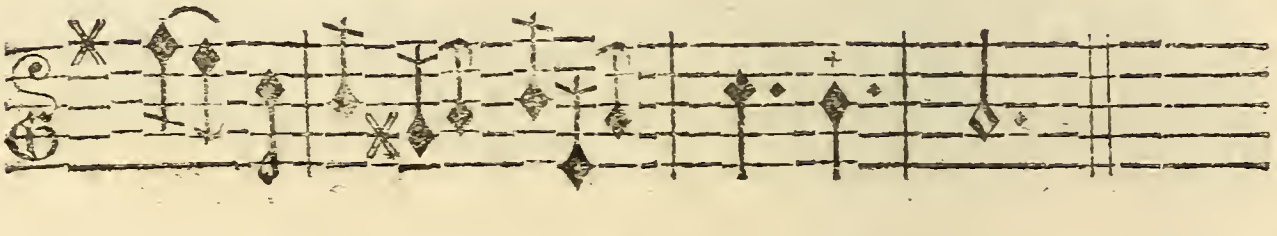
QUand vous en- tendrez le doux Ze- phir.

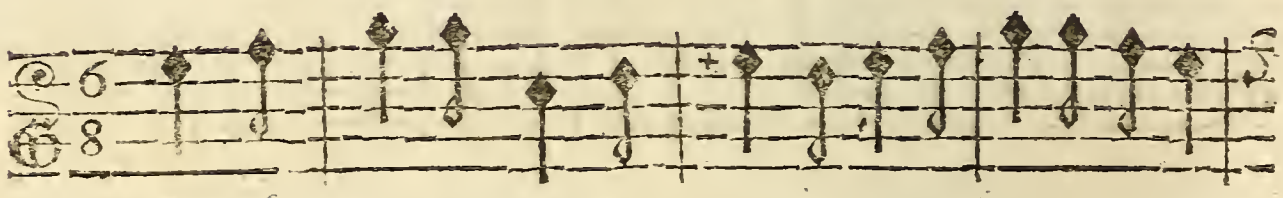


FIN.

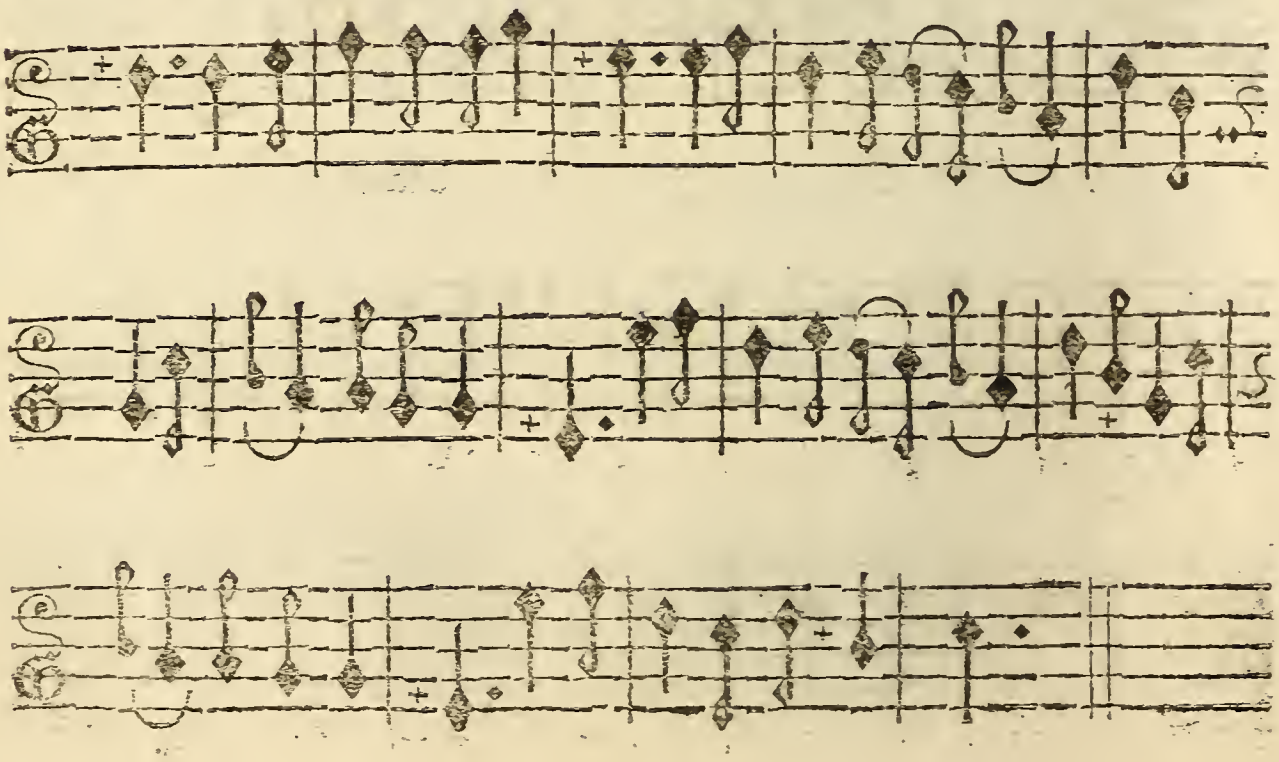


RI- ons, Chan- tons a- mu- ſons nous.

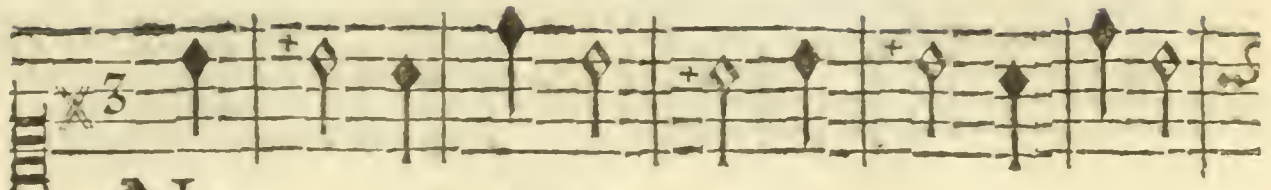




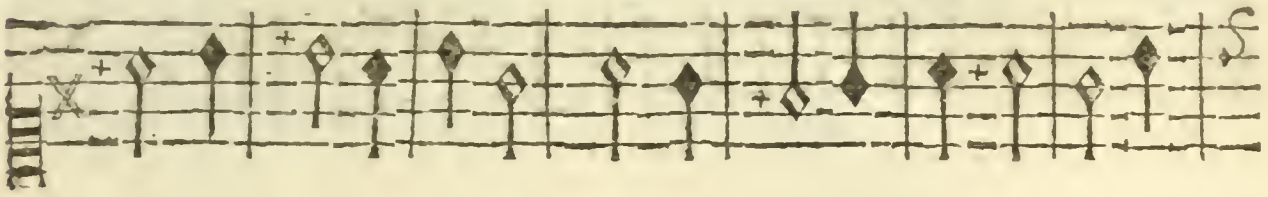
AVec l'aima- ble Do- rine.

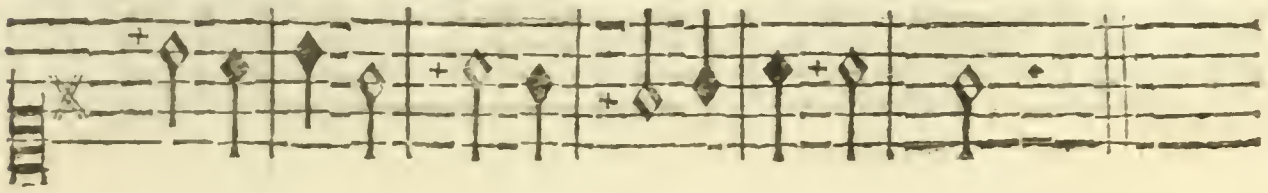


8

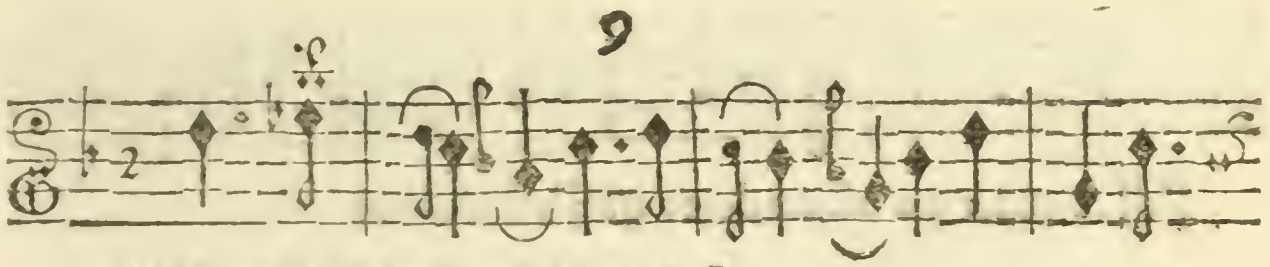


NA- net-te dormez vous.



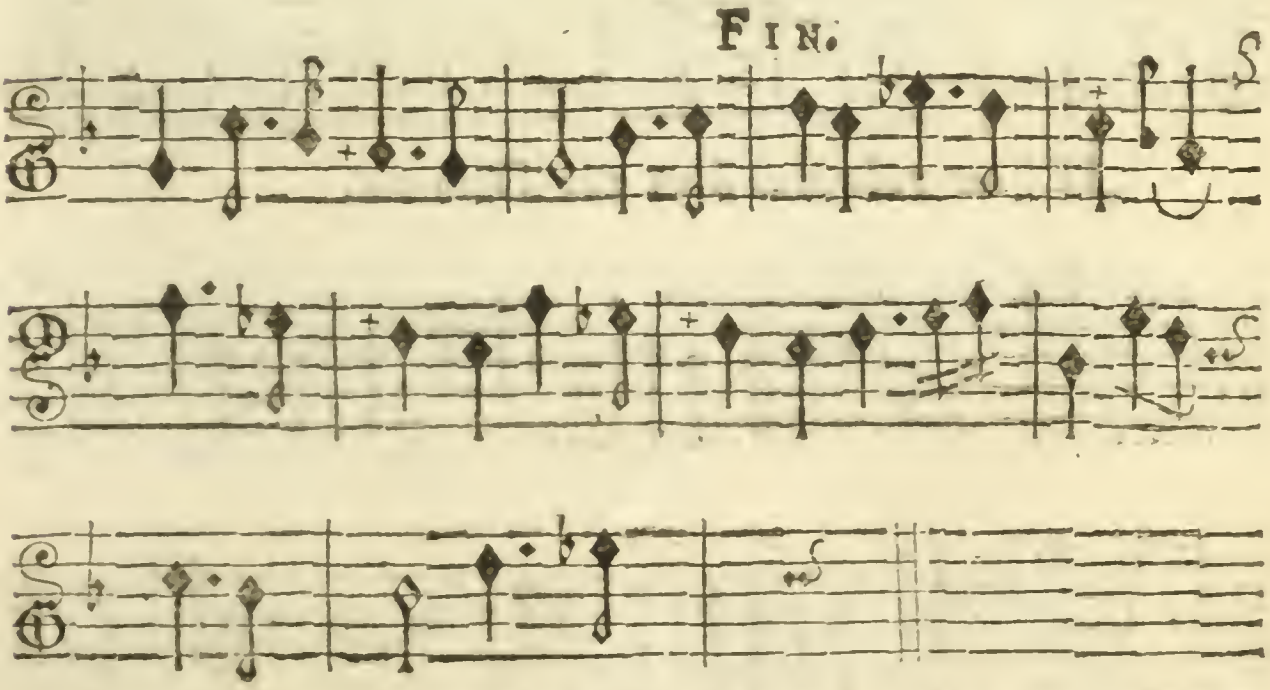


9

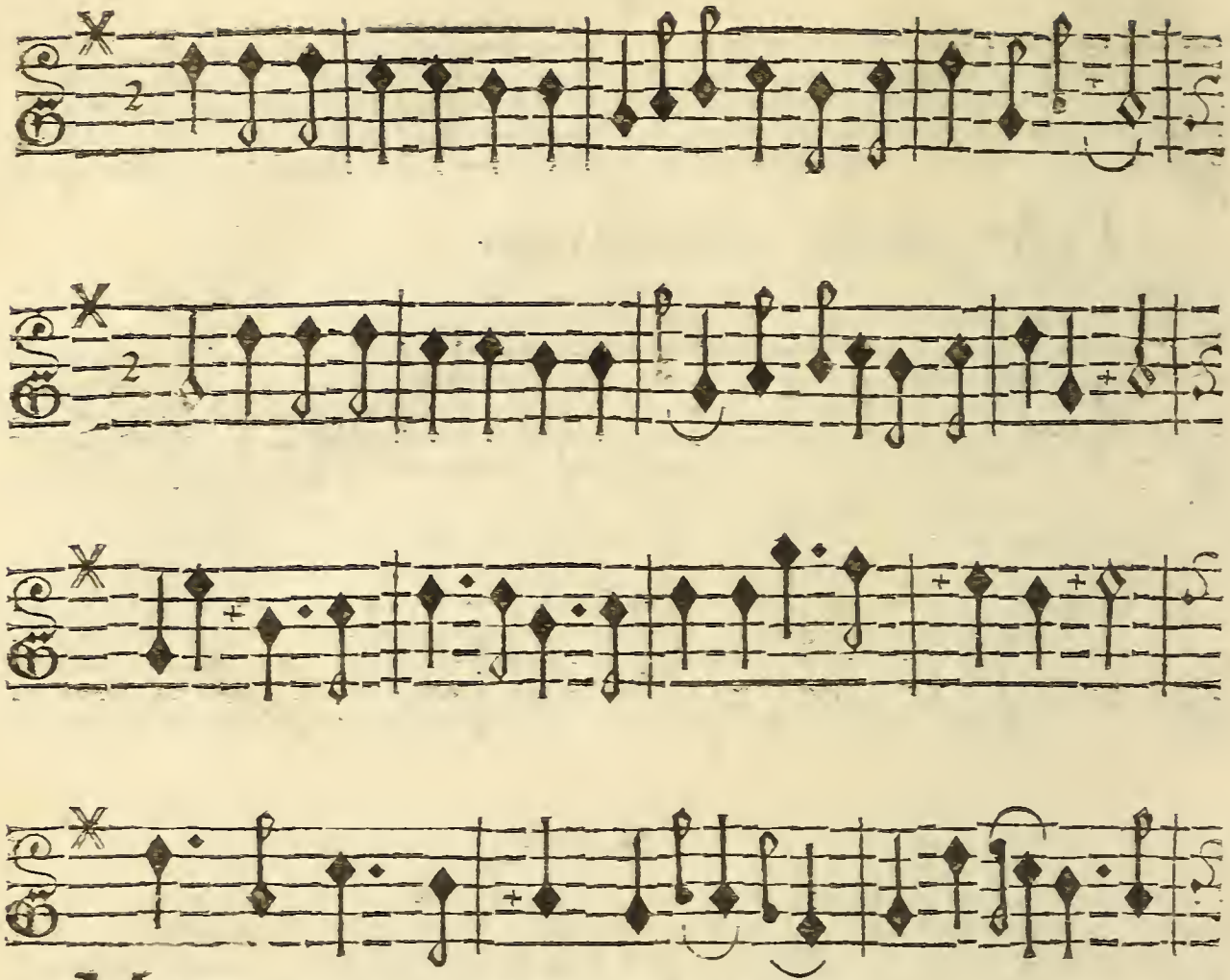


MUSETTE D'AJAX.

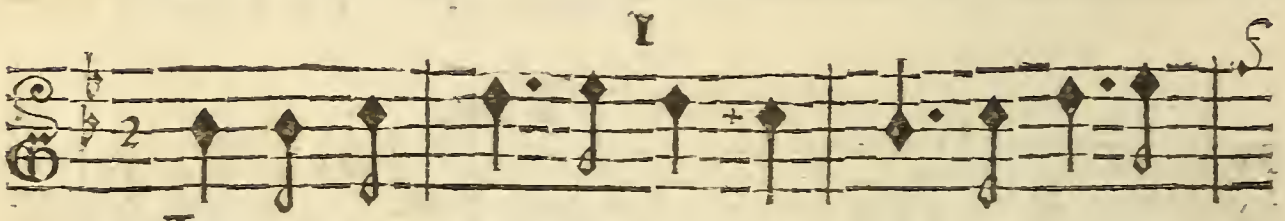
FIN.



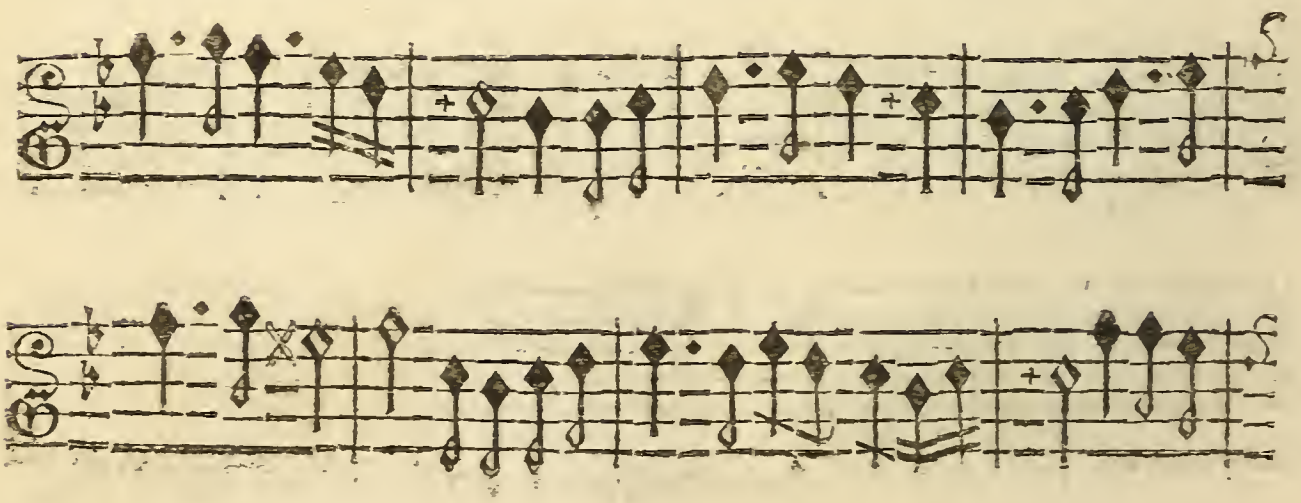
Au commencement jusqu'au mot FIN.



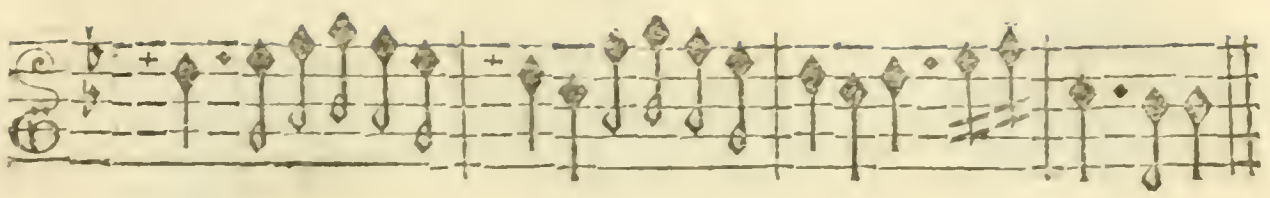
MA-man qu'eſt ce donc qu'ils faiſoient



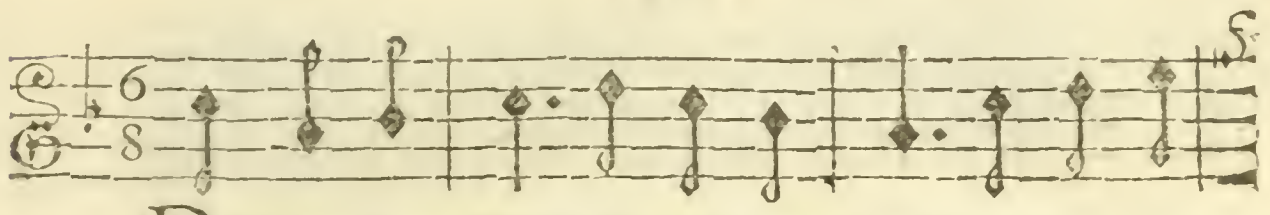
JE ne vois plus ſous cet Ormeau.



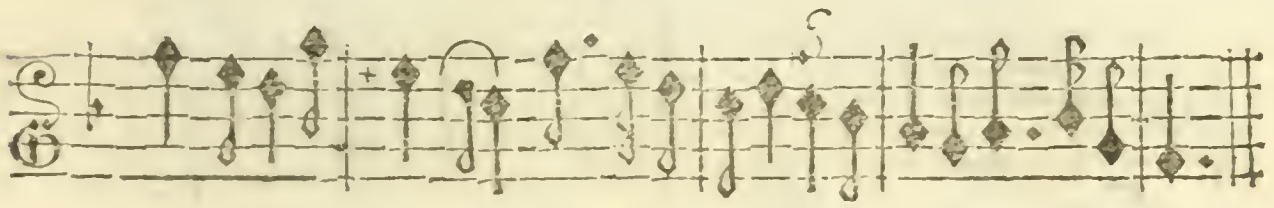
7



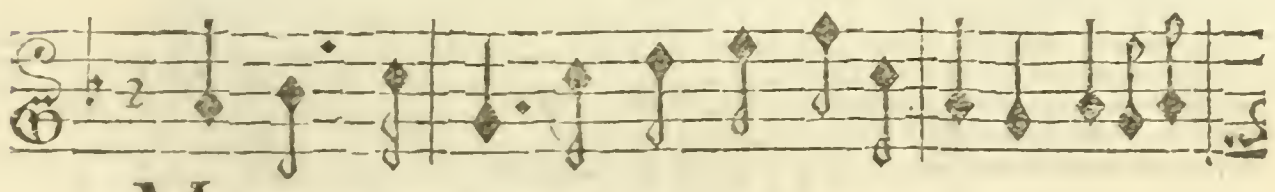
12



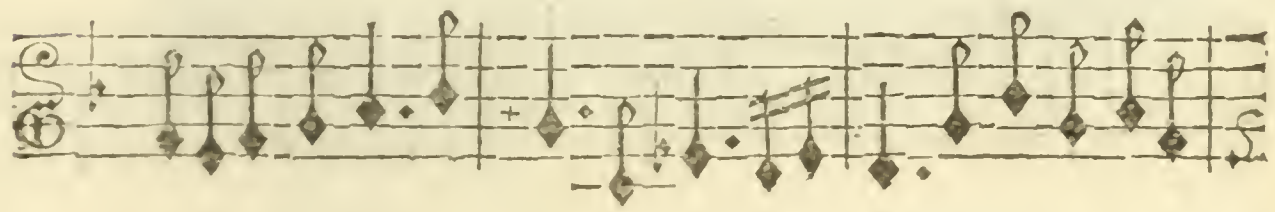
DEs au-jour-d'hui Si tu me crois.

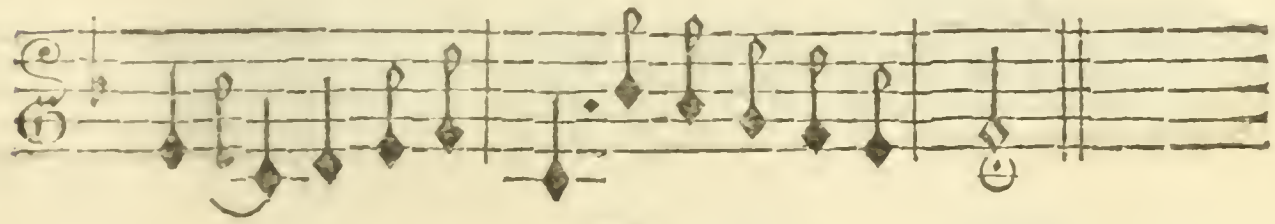


13



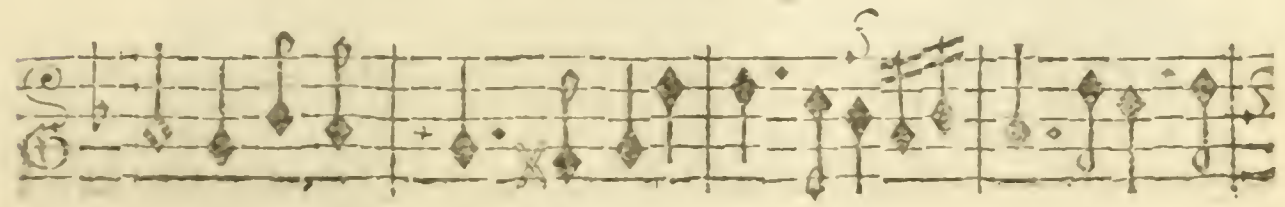
MAman me dit que je ſuis ignorante.

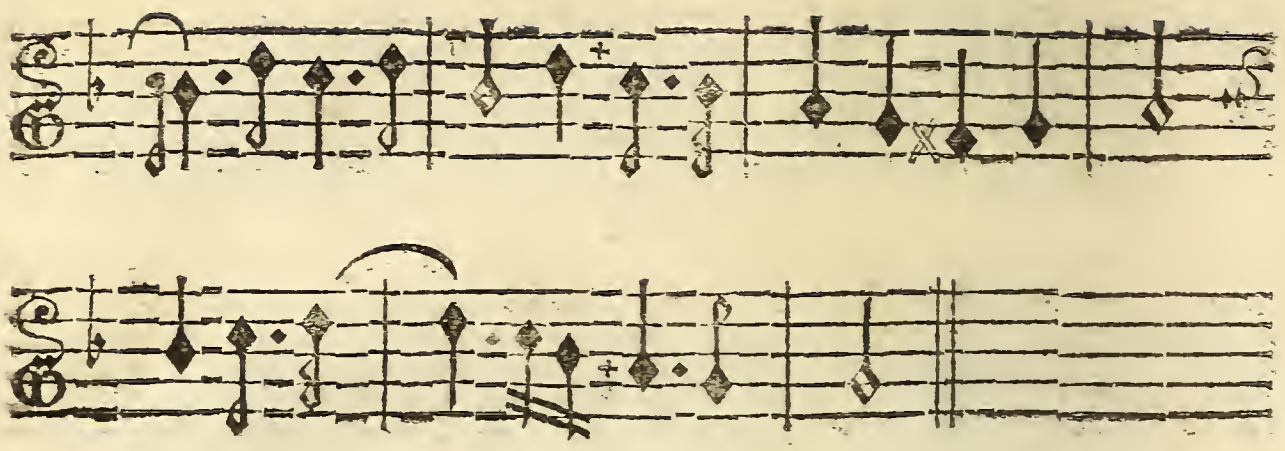




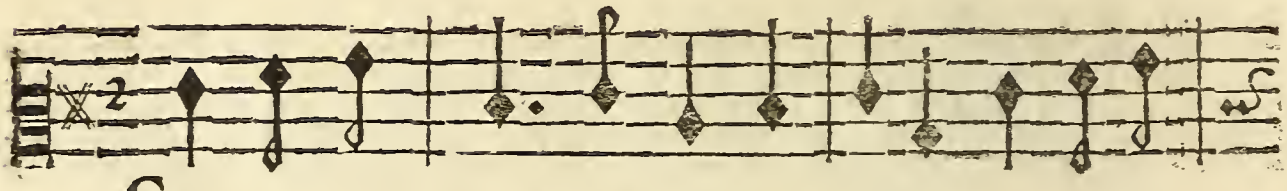
14

LEs Dieux comptent nos jours.

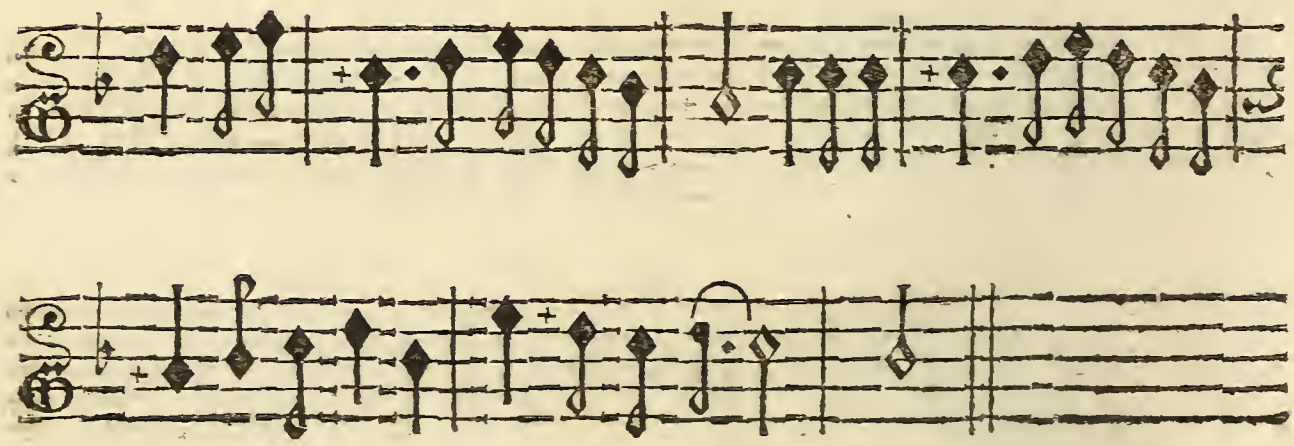




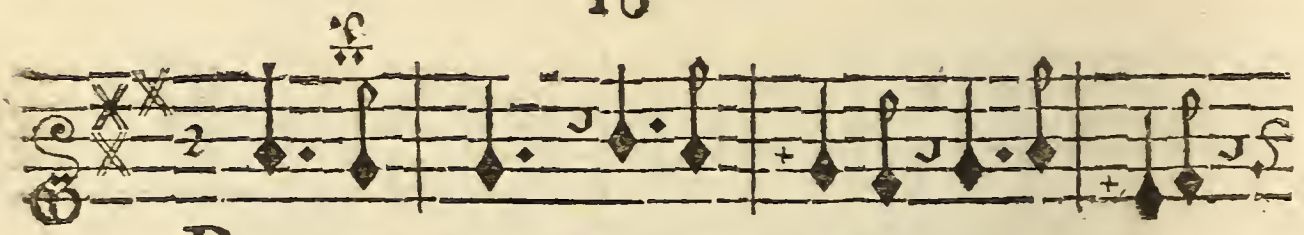
15



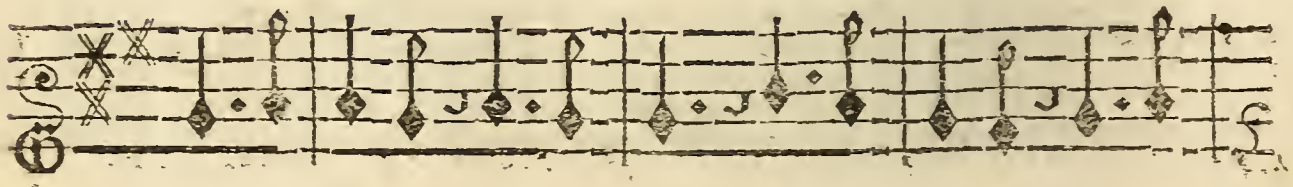
SCavez vous bien, beauté cru- elle.



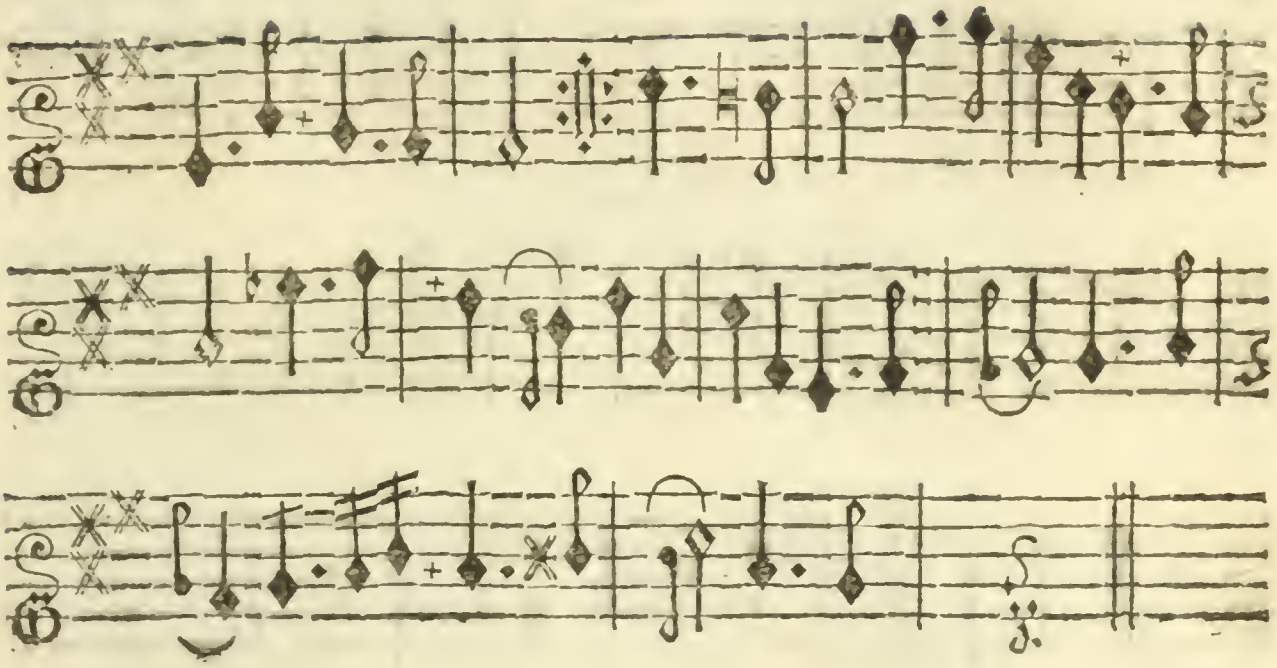
16



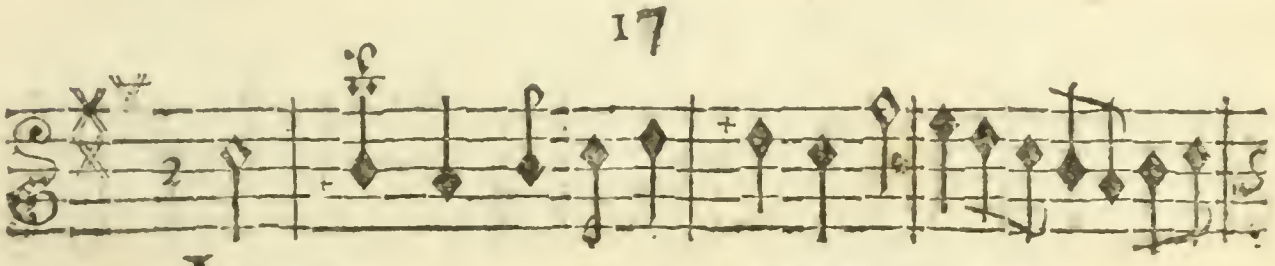
POint de bruit bouche cloſe.



9

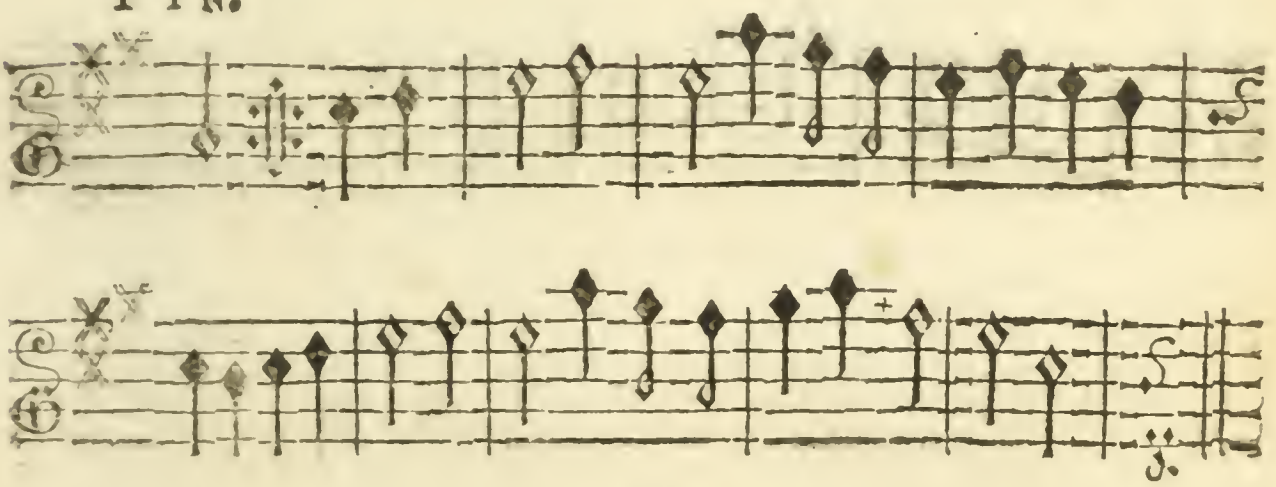


17



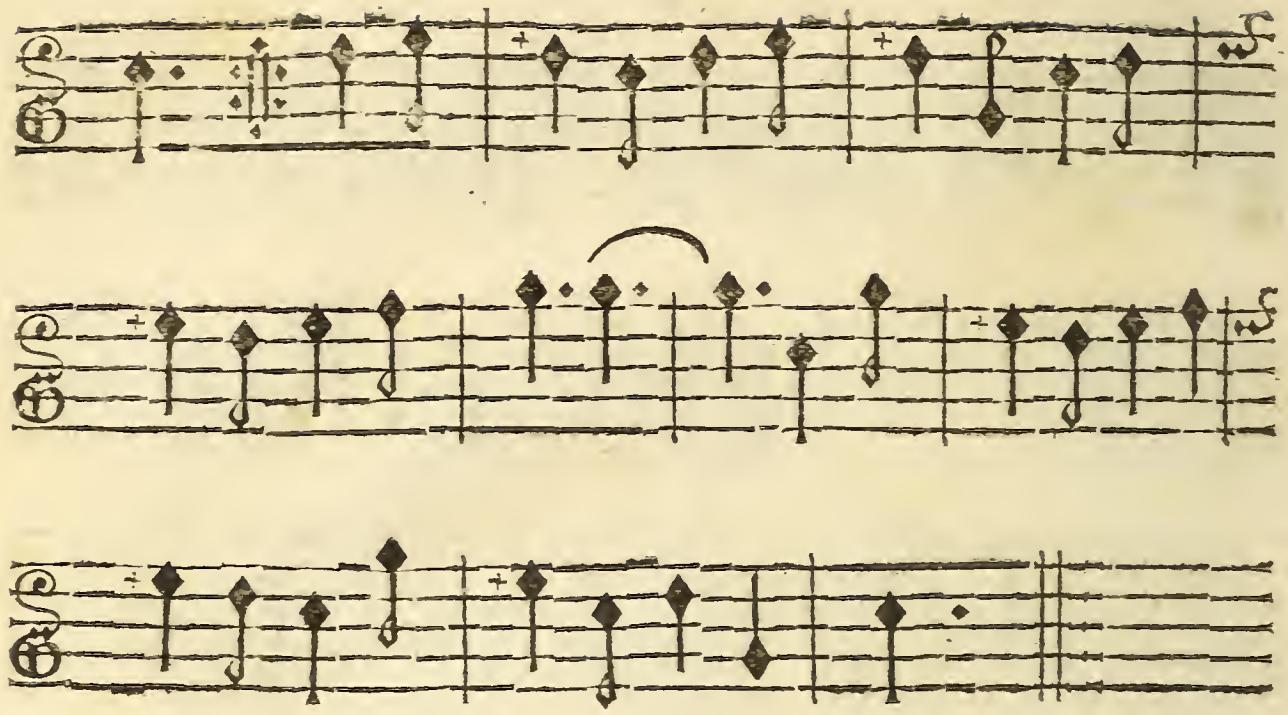
LE Printemps.

FIN.

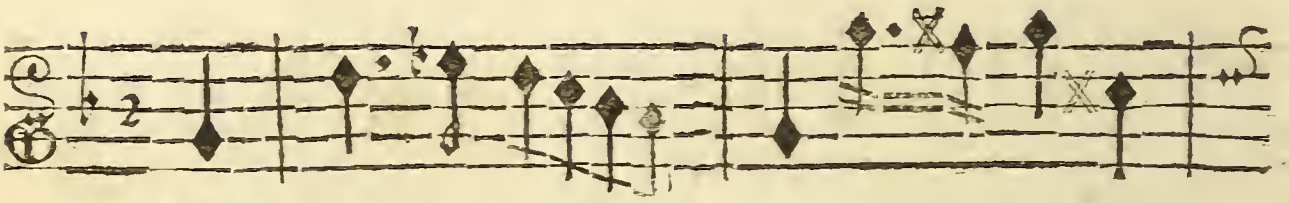
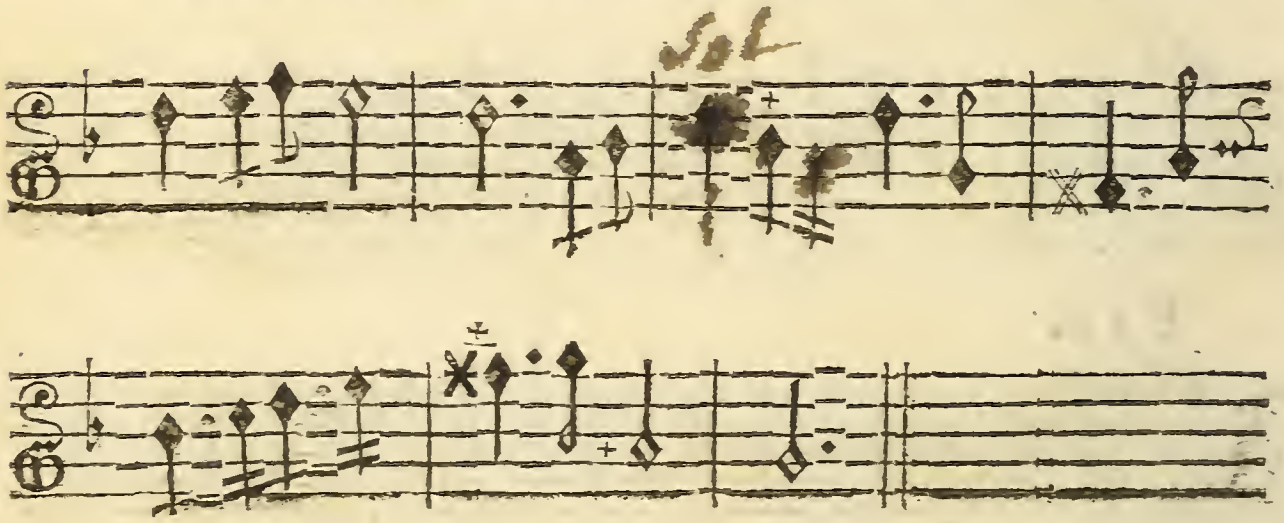


18

La Fanfare de Bourgogne.



19



VAUDEVILLE.